

Faire place

DU MÊME AUTEUR

*Le devenir peinture*, L'Harmattan, 1996  
*Faute de Style*, Confer-ESAD Strasbourg, 1998  
*Le jeu de l'exposition* (avec J.-L. Deotte), L'Harmattan, 1998  
*Art et industrie*, Circé, 1999  
*Du commun*, Circé, 2001  
*La couleur sans éloquence*, Encre et lumière, 2003  
*Le différend esthétique*, Circé, 2004  
*L'art au temps des appareils* (dir.), L'Harmattan, 2006  
*Éloge de l'aspect*, éditions Mix., 2006  
*Faire place*, éditions Mix., 2006 (1<sup>re</sup> édition, épuisée)  
*Commencer à deux*, éditions Mix., 2009

[www.editionsmix.org](http://www.editionsmix.org)

*Le texte « Faire place » a été initialement publié en 2006*

© éditions Mix., 2006-2009  
ISBN : 978-2-914722-81-0

Pierre-Damien Huyghe **Faire place**

éditions   
28, av. de Laumière - Paris 19

## FAIRE PLACE

*Remarques sur la qualité  
d'une certaine pauvreté moderne*

Hannah Arendt a défini les « temps modernes » par l'extension de ce qu'elle appelait, en donnant au terme un sens précis, « la société ». Ce terme définissait dans son esprit toute une manière d'être. Le mode d'existence propre à la vie socialisée, les centres d'intérêt adaptés à cette vie, la matière et la forme de l'attention en général éloigneraient le moderne des formes de conscience et des relations développées autrefois. Ainsi l'être humain socialisé aurait-il beaucoup de voisins, mais peu de proches. Et ses espaces d'intimité seraient en passe de se raréfier.

Le même mouvement qui aurait conduit à cette fragilisation du « chez soi » a pour Hannah Arendt un corrélat. Si la socialisation de la vie a pu mettre en cause à ses yeux « l'abri » intime, elle a également été capable de dissoudre, d'un autre côté, la spécificité de ce second espace constitutif du monde antique, celui qui, sous le

nom de « public », faisait face au caractère « privé » du premier. Ce que la prolifération des voisinages sociaux mettrait cette fois en cause, ce serait la disponibilité permettant de trouver face à soi, dans un espace-temps spécifique, tout autant un pair qu'un adversaire avec qui repérer, dans la confrontation des modèles de conduite, une cause commune.

Toute cette analyse est tentante, souvent éclairante. Le problème, c'est qu'en reconnaissant peu de valeur à la socialité, elle ne nous aide guère à aimer notre présence en ce monde. L'élément caractéristique de la vie humaine moderne – la montée en puissance de la vie sociale – reçoit une caractérisation essentiellement négative : elle ne relèverait, dit elle-même Hannah Arendt, « ni de la vie privée, ni de la vie publique ». C'est principalement dans le registre d'un effacement que la socialisation des existences est ici saisie. Ce qui s'effacerait, c'est la conception venue de l'antiquité grecque de la loi comme *nomos*, c'est la pensée que la vie commune doit reposer sur des distinctions tranchées. Dans cet effacement, « l'idée » de politique serait atteinte, c'est-à-dire le principe d'une démarcation constituant la possibilité d'un espace et d'un temps où le fait et la manière d'être avec les autres – en fait « les semblables » – ne se confondent pas avec le fait et la manière d'être avec les siens, avec ses intimes.

Il faudrait, dans l'esprit même des propositions d'Hannah Arendt, à mon sens du moins, suggérer que

les distinctions « grecques » dont il vient d'être question impliquent nécessairement, pour saisir l'humanité dans son ensemble, la mise en place d'un troisième terme : l'autre non semblable, le « barbare », l'ennemi, l'étranger auquel on peut, si on l'estime utile, faire la guerre. Ainsi y a-t-il en fait, dans cette manière de concevoir les relations humaines possibles trois sortes de cas et, corrélativement, trois façons ou trois chances, si on est humain, d'être pris en compte: l'intimité, l'amitié, l'inimitié d'une part, le proche, le semblable, l'étranger d'autre part.

Je ne discuterai pas ici de la valeur des bouleversements apportés à ces démarcations par la socialisation des existences. On sait l'extrême difficulté du problème, on sait aussi combien revient aujourd'hui, lancinante, la question du statut et de la localisation de l'ennemi. Il me semble qu'on progresserait utilement dans l'analyse si on retenait l'idée qu'aucune des trois instances dont il vient d'être question n'a effectivement disparu. Ce qui manque de netteté, ce sont les démarcations. Comment se délimite le champ des semblables ? Où sont les espaces d'inimitié ? Y a-t-il un pays, un territoire qu'on puisse dire « ennemi » et contre lequel on serait fondé à dresser des frontières, voire à faire la guerre ? Sommes-nous de ceux qui ont besoin de telles frontières ? Je renvoie, en guise de préparation à toute discussion, aux méditations encore récentes de Jacques Derrida sur l'amitié et l'hospitalité. Ici, je voudrais prendre le problème par un biais moins attendu. Car si la socialisation des existences